

sité qu'à notre prudence. Est-ce confiance aveugle ? est-ce docilité craintive, ou bien paresse ? Nous ne voulons point l'examiner ici ; mais de toutes les manières c'est un défaut, et le caractère national ferait bien de s'en corriger. La centralisation y perdrait quelque chose sans doute ; mais que ne gagnerait pas, en énergie et en expérience, l'intelligence de toute la nation ?

Aussi, lorsque des hommes s'associent librement, sans être investis d'une délégation gouvernementale, sans porter de livrée officielle, pour s'occuper d'un intérêt public quelconque, nous pensons qu'une semblable manifestation est digne par elle-même d'exciter, à un haut degré, l'attention de tous ceux qui ne sont pas indifférents aux progrès de leur pays. Et, si cette réunion a pour but de diminuer les causes d'hostilité qui divisent les peuples ; si elle se propose de développer la richesse nationale, en augmentant, pour chacun, la facilité d'acquérir les choses utiles à sa consommation ; si elle donne au problème de la répartition des richesses entre les producteurs, une solution plus équitable que celle qui existe, nous saluons sa naissance comme un événement heureux et comme le gage pour l'avenir de meilleures destinées.

L'application des principes du libre-échange peut, en effet, donner lieu à des considérations de plusieurs ordres. Au point de vue de la politique, les hommes d'état demanderont qu'elle sera son influence sur les rapports internationaux. Sur le terrain purement économique, les libre-échangistes auront à démontrer que ses conséquences sont favorables à la richesse nationale, démonstration facile devant des hommes un peu versés dans l'étude de la science économique, démonstration possible devant tous ceux qui sont désintéressés. Ils auront à faire comprendre qu'une nation, n'échangeant jamais avec une autre nation que les produits de son travail, elle aura toujours avantage à s'approvisionner sur le marché, où les produits auront coûté moins de travail que chez elle, parce qu'elle donnera elle-même une moindre quantité de son travail pour les obtenir. Qu'elle sera ainsi plus riche de toute la valeur de son travail économisé, valeur disponible pour acquérir de nouvelles utilités. Enfin, ils auront encore à établir qu'une industrie protégée, ne réalisant des bénéfices qu'aux dépens des industries non protégées ou moins